

4416

Paris 22 <sup>L</sup> 1842PRÉSIDENCE  
DU SÉNAT

Honorable et très chère Marquise

Me voit à en mesure de rédiger, suivant  
vos vœux, l'acte que très sagement et  
malgré son évanescence certaine vous désirez  
accomplir. - Je vous adresserai le projet vers  
fin janvier à Milan, j'y ai besoin de  
ce délai, par suite d'une fugue que je  
projette de que je serai libre, tout à dire  
du 1<sup>er</sup> au 11 Janvier. -

X Sans me permettre de qualifier autre-  
mentement (quoique vous m'avez  
gracieusement le droit et l'honneur) votre  
légitime invitation à l'élection du volontaire

Des feuilles de change, je vous en veux  
de vous être être préoccupé à ce point.  
Sans doute, lorsque comme vous, en  
s'efface, on vit à l'écart, le contact d'un  
de quelques bons et fidèles affectueux,  
il est cruel de se voir livré au patin  
à la malignité publique, mais l'on  
attriste, c'est n'avoir guère de philosophie  
à ne pas s'attacher à sa juste valeur.  
Soyez sûr, que vous êtes plus riche  
dans votre retraite dejection etique, que  
ceux qui recherchent le bruit du monde,  
vous avez l'affection et la bonté et  
le bon estime de tous qui ont la bonne  
fortune de vous approcher, de vous  
connaître et de vous apprécier. Être  
aimé n'est ce pas l'idéal? Et bien  
dit, vous serez, que dans le rapport  
vous avez le plus précieux du trésor.  
Voyez, aimable jusqu'à l'ardent attendez

je vous prie de recevoir deux bons et  
 sûrs amis M<sup>rs</sup> Magnin et Sabat, et  
 s'ils sont à votre portée, de leur adresser vos souhaits  
 d'abord que vous êtes la plus saine et la  
 plus jeune et une honnête et sage que  
 vous le méritez. Surtout, vous d'avez  
 le mauvais lot. Croyez en ma ville  
 expérimentée, ici bas ce n'est pas le nombre  
 des amis qui constitue la vraie richesse  
 c'est la qualité. Or quoique je me permette  
 orgueilleusement d'être de la 3<sup>e</sup> catégorie  
 pour être richement dotée - j'ai un indice  
 au tête. Vous sourira-t-elle? C'est de  
 vous mettre en rapport avec deux ou  
 trois femmes que j'ai distinguées, que  
 je crois dignes de vous une fois vous être  
 dignes d'elles. Ce sera un ouvrage  
 long que vous devrez donner quelque  
 semaines à un directeur de Paris, qui vous  
 procurera des distractions et des jouissances.  
 Priez cependant, pour ne causer pas  
 de votre départ ici, et il sera fait bien au

Notre volonté.

Voici la fin de 1882, et il me plaît  
de vous dire, quels sont mes vœux pour votre  
santé et vos jours, de louer ? Si je croyais à  
l'efficacité de la prière, ce serait matin et  
soir et bien souvent dans le jour, qu'un  
souvenir de vos prodigieux travaux d'austérité  
je formulerais en votre faveur, mes plus  
ardents desirs. L'unique exception qu'un vœu  
y serait adjoint, celui de l'aimable homme  
du couvent d'Orvèze, de l'intelligente et civique  
que je ne sépare jamais de vous, lors que  
par la mémoire je me reporte aux beaux  
jours passés à Balbianello et Figline.  
Dites lui bien, qu'il y a aux rives de la  
Seine, un de ses amis qui page d'une  
détour usuraire, les sections avec qu'il lui  
a saisi cette manifestation.

Notre père, malgré ses plaintes stéréotypées  
va très bien. Il gagne, mais à ses heures, à un  
le même nombre d'instant de brio et de  
spirituelles ironies.

Bien affectueusement et respectueusement  
Lien est à vous.

E. Le Royer